Document généré le 12 oct. 2024 04:12

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

ROBERGE, MARTINE. *L'Art de faire peur : des récits légendaires aux films d'horreur*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 233 p. ISBN 2-7637-8198-5

Bertrand Bergeron

Volume 4, 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/201793ar
DOI : https://doi.org/10.7202/201793ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bergeron, B. (2006). Compte rendu de [ROBERGE, MARTINE. *L'Art de faire peur : des récits légendaires aux films d'horreur*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 233 p. ISBN 2-7637-8198-5]. *Rabaska*, *4*, 189–191. https://doi.org/10.7202/201793ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ROBERGE, MARTINE. *L'Art de faire peur : des récits légendaires aux films d'horreur*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 233 p. ISBN 2-7637-8198-5.

En 1991, Charlotte Guérette publiait une étude sur le « conte et la peur chez l'enfant » : *Peur de qui ? Peur de quoi ?* (Montréal, HMH, 1991, 141 p.). Elle limitait son analyse à l'un des genres majeurs de l'orature (le conte) et ciblait son champ d'étude (les enfants). Ses préoccupations concernaient les peurs enfantines – serpents, dragons et bandits – et s'attachaient à démontrer que la lecture ou la narration de contes qui abordaient ces thèmes atténuaient les craintes des destinataires. Sa conclusion plaidait nettement dans le sens d'une fonction cathartique attribuable aux contes.

Avec *L'Art de faire peur*, Martine Roberge prend le relais de Charlotte Guérette et élargit la problématique aux « récits légendaires [et] aux films d'horreur » sans s'épargner le détour des contes.

En quatre chapitres étoffés qui questionnent la nature de la peur (chapitre I), son utilisation dans les films d'horreur (chapitre II), ses représentations dans le discours relevant autant de l'orature, de la littérature que du cinéma (chapitre III), ses figures et ses genres emblématiques (chapitre IV), l'auteur explore les facettes multiples de la relation ambivalente de l'homme avec la peur : tout à la fois répulsion violente et séduction irrépressible qui la fait rechercher à titre personnel, alors qu'elle est refoulée à la marge de la société.

Pour faciliter la consultation de son ouvrage, une liste des tableaux et des schémas suit la table des matières, sans parler de l'imposante bibliographie spécialisée qui étayent la démonstration de l'auteur, ainsi qu'une filmographie critique qui clôt l'œuvre.

Cette description ramassée, qui ne rend pas justice à la richesse de l'étude, montre le sérieux du propos et il n'est pas inutile de préciser que le sujet de *L'Art de faire peur* a fait l'objet d'une thèse de doctorat sous la direction de Jean Du Berger, dont la réflexion théorique sur la tradition orale fait autorité dans le domaine de l'ethnologie québécoise. Toutes ces références prouvent l'importance d'une entreprise qui arrive à son heure pour jeter sa lumière nécessaire sur un monde fourmillant et anarchique qui occupe les écrans et garnit les rayons des librairies.

Martine Roberge nous fait plonger jusqu'aux racines de la peur pour mieux en révéler les modes d'expression qui s'inspirent du réel – les légendes traditionnelles et urbaines qui toutes deux se donnent pour vraies – ou engendrent leur propre réalité : les genres de la fiction qui vont du conte populaire à la littérature fantastique, au gore et aux films d'horreur. Ces dernières catégories visent à recréer au sein de la fiction reçue comme telle les mêmes sensations éprouvées lors de la peur réelle, mais dans le confort et la tranquillité relative d'une société obsédée par sa propre sécurité. Cette peur née de la fiction, recherchée et non pas tenue à distance, est à la vie affective ce que le sport extrême est à l'être physique : une occasion inespérée de surabonder d'existence en éprouvant des sensations paroxystiques. La question se pose, et l'auteur ne l'élude pas : ces récits, ces films constitueraient-ils des mesures de prophylaxie sociale par lesquelles une collectivité exorciserait ses craintes réelles, existentielles ou imaginaires ?

Faisant ressortir l'ambiguïté des genres (p. 63), Martine Roberge saisit l'occasion de mettre de l'ordre dans les concepts. Mieux, elle propose un « schéma narratif de la peur » (p. 166) qui se déploie en deux volets : « les paradigmes » (p. 167) et « le schéma de l'étrangeté » (p.169) et qui s'appuie

tout en le dépassant sur le modèle élaboré par Todorov dans son étude classique sur la littérature fantastique.

Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir abordé un sujet aussi vaste dans une langue précise qui évite de s'enfermer dans le piège du jargon spécialisé pour s'adresser à la fois aux chercheurs, aux pédagogues et aux amateurs de frissons qui peuvent se montrer curieux des motivations qui les poussent à rechercher une telle sorte de plaisir.

Les premiers et les seconds y découvriront un ouvrage de consultation facile et agréable. Divers tableaux parsemant le texte aux endroits névralgiques offrent une lecture tabulaire qui dressera devant leurs yeux une vision panoramique des sujets traités.

Quant aux amateurs de ce genre indémodable dont la thématique nous fait renouer avec nos lointains ancêtres qui ont vécu dans le compagnonnage angoissant de la peur réelle avant que de s'en inventer de factices pour garder intacte leur faculté de s'effrayer, ils y trouveront matière à approfondir et à enrichir leur amour de la frayeur, car on peut prendre plaisir à avoir peur, et c'est même un art dont l'auteur livre quelques-uns des ressorts esthétiques.

Les lecteurs simplement curieux de tout ce qui compose la diversité humaine apprécieront la riche érudition de Martine Roberge qui n'écrase jamais mais affleure à point nommé afin de tout mettre en perspective : pour eux, *L'Art de faire peur* se révélera une source d'informations apte à nourrir leurs réflexions et leurs discussions. En ce sens, voilà un livre qui va à la rencontre d'une partie significative de l'imaginaire contemporain.

BERTRAND BERGERON
Collège d'Alma